
Casajus, Dominique (Introduction). – *Chants touaregs. Recueillis et traduits par Charles de Foucauld.* Paris, Albin Michel, 1997, 308 p.

Paul Pandolfi



Édition électronique

URL : <http://etudesafriaines.revues.org/19>
ISSN : 1777-5353

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2000
ISBN : 978-2-7132-1346-5
ISSN : 0008-0055

Référence électronique

Paul Pandolfi, « Casajus, Dominique (Introduction). – *Chants touaregs. Recueillis et traduits par Charles de Foucauld.* Paris, Albin Michel, 1997, 308 p. », *Cahiers d'études africaines* [En ligne], 157 | 2000, mis en ligne le 24 avril 2003, consulté le 25 janvier 2017. URL : <http://etudesafriaines.revues.org/19>

Ce document a été généré automatiquement le 25 janvier 2017.

© Cahiers d'Études africaines

Casajus, Dominique (Introduction). – *Chants touaregs. Recueillis et traduits par Charles de Foucauld. Paris, Albin Michel, 1997, 308 p.*

Paul Pandolfi

En 1936, soit vingt ans après la mort du vicomte Charles de Foucauld, Léon Poirier réalise un film (*L'appel du silence*) ayant pour sujet la vie et l'oeuvre de l'ermite du Hoggar. Ce film, qui s'inscrit dans la veine hagiographique propre à la quasi-totalité des essais consacrés à Foucauld, réussit un véritable tour de force : à aucun moment n'est évoqué l'immense travail scientifique auquel Foucauld a consacré la plus grande partie de son temps lors de son séjour au Sahara central. Soixante ans plus tard, si l'on en juge par quelques publications récentes, le regard porté sur Foucauld est encore loin de prendre véritablement en compte cet aspect fondamental de sa vie et de son oeuvre. Pourtant, tant en ce qui concerne la langue que la société, les travaux de Foucauld constituent une véritable somme à laquelle se réfère aujourd'hui encore toute personne qui s'intéresse au monde touareg. Or, à une exception près¹, tous les écrits scientifiques de Foucauld étaient devenus introuvables faute de réédition. Aussi, l'initiative prise par Dominique Casajus de présenter aux lecteurs une importante sélection des poésies touarègues recueillies et traduites par Foucauld constitue-t-elle un heureux événement.

Comme les autres ouvrages scientifiques de Foucauld, les *Poésies touarègues* sont parues après la mort de leur auteur. Leur publication a été assurée par André Basset en 1925 pour le premier volume et en 1930 pour le second. Il n'est pas inutile de rapidement présenter ici l'historique de ce livre. Le père de Foucauld a consacré les douze dernières années de sa vie (1904-1916) à l'étude de la langue et de la culture touarègue². C'est durant la première partie de son séjour au Sahara central qu'il a recueilli ces poésies. En 1907, Foucauld accompagne durant trois mois une tournée militaire conduite par le capitaine Dinaux. À cette occasion, dans des conditions pourtant peu propices, il va recueillir un nombre considérable de poésies tant auprès des Touaregs qui accompagnent la colonne

qu'après des populations rencontrées. Dans une lettre au père Guérin (31 mai 1907), Foucauld précise les conditions et l'intérêt de cette fabuleuse collecte : « Retenus de mémoire, ce sont les seuls textes fixes qu'aient les Touaregs : ce sont de précieux documents pour la grammaire et le lexique. Pour la grammaire, on y puise, en cas de doute, des exemples ; pour le lexique, on y trouve bien des mots qui ne reviennent pas souvent dans les conversations. En arrivant ici, j'ai promis un petit salaire pour les poésies qu'on m'apporterait : cette promesse, en un temps où le pays est pauvre, a suffi pour remplir ma tente pendant un mois. On m'a fait dire aussi, des douars voisins, qu'on y désirait ma visite pour que les femmes puissent à leur tour me donner des poésies. J'ai donc été plusieurs fois dans des douars, passant des heures sous un arbre ou dans une tente, au milieu de tous les enfants et les femmes, écrivant des vers et faisant de petits cadeaux... »

Mais la collecte de ces poésies n'était qu'une première étape. Par la suite, durant plusieurs années, en parallèle à ses autres travaux scientifiques, Foucauld s'emploiera à traduire les poèmes recueillis et à les entourer d'un important appareil critique. Ce labeur épuisant ne prendra fin que le 28 novembre 1916, soit deux jours avant sa mort. Le résultat sera à la hauteur du travail accompli.

Dans leur édition originale, les *Poésies touarègues* présentent 575 pièces (soit 5 670 vers). Pour chacune, Foucauld fournit une traduction mot à mot, une traduction explicative et une traduction en français courant. De plus chaque poésie est accompagnée d'une introduction précisant le contexte dans lequel elle a été composée. Certains de ces textes sont d'ailleurs de remarquables documents historiques et ethnographiques. Enfin, des indications sont également fournies sur la plupart des 274 poètes recensés. Travail remarquable s'il en est et l'on comprend aisément que ces deux volumes (aujourd'hui introuvables) restent pour toute personne qui se spécialise dans l'étude du monde touareg une référence incontournable.

Vu les contraintes actuellement imposées par le marché de l'édition, il n'était guère envisageable de rééditer cet ouvrage à l'identique. Sous le titre de *Chants touaregs*, Dominique Casajus présente aujourd'hui une sélection de 210 poèmes. Par nombre de ses travaux antérieurs, on connaît l'attachement que porte cet auteur à la langue et à la poésie touarègue³. Aussi, nul doute que cette sélection avec tout ce qu'elle implique d'élection (et d'abandon !) fut certainement une tâche difficile. Dans son introduction, D. Casajus s'explique d'ailleurs sur son choix : « Dans l'ensemble, la préférence a été donnée aux poètes que l'auteur lui-même, sans doute sur la foi de ses collaborateurs touaregs, considérait comme les meilleurs ; quelques pièces de moindre valeur littéraire ont cependant été reproduites lorsqu'elles faisaient ressortir des traits intéressants de la vie touarègue. » Dans l'édition présente ne figure que la seule traduction en français courant ; le texte en tamahaq et la traduction mot à mot ne sont pas reproduits. Par contre, la plus grande partie des notes de Foucauld ont été conservées tout comme l'essentiel des textes introductifs. Signalons enfin qu'ayant pu consulter le manuscrit original des *Poésies touarègues*, D. Casajus a pu relever quelques différences entre ce dernier et le texte publié. Hors quatre cas, d'ailleurs signalés par une note, il a opté pour la version proposée dans le manuscrit⁴.

Mais surtout D. Casajus a fait précéder sa sélection d'une longue et importante introduction. Le lecteur y trouvera des informations essentielles sur l'oeuvre scientifique du père de Foucauld, sur la société touarègue du début du siècle, mais aussi sur cet art poétique qui est un constituant essentiel de la culture de ce peuple. L'auteur se réfère principalement aux textes recueillis par Foucauld mais sa longue fréquentation de la

poésie touarègue transparait en de nombreux passages. En recensant et commentant les principaux thèmes de cette poésie, il permet au lecteur de pénétrer au coeur même de la culture de ce peuple.

On découvrira ainsi combien la solitude (*asouf*) est le maître mot de nombre de ces poésies. *Asouf* désignant aussi bien la solitude des espaces inhabités que le sentiment d'absence qui assaille une personne esseulée. C'est bien souvent dans cette solitude que les poètes puisent leur inspiration. Mais, dans ce voyage solitaire, il est toujours une oasis, un lieu où le poète pourra étancher sa soif : c'est le campement où se trouve l'aimée, celle dont l'absence provisoire donne lieu aux plus beaux chants d'amour. À côté de cette poésie, que Casajus qualifie d'élégiaque, existe aussi une poésie guerrière car, dans le monde touareg, tout conflit armé s'accompagnait aussi d'échanges poétiques. D. Casajus montre comment une analyse de ces poésies permet de différencier la guerre interne, celle qui voit des Touaregs s'opposer entre eux, et la guerre étrangère par laquelle on entre en conflit avec des groupes extérieurs au monde touareg. Démonstration que ces poésies constituent un matériel ethnographique considérable et que leur analyse, comme l'avaient déjà montré les études de L. Galand et P. Galand-Pernet⁵, permet de mieux entrevoir ce qui constitue l'ethos touareg. À ce stade, on nous permettra une remarque complémentaire. Les poésies recueillies par Charles de Foucauld en ce début du XX^e siècle sont l'oeuvre d'auteurs appartenant à une société qui maîtrise encore son destin, une société qui n'avait pas encore connu la domination coloniale. En ce sens, et à la différence de poésies recueillies dans des périodes plus récentes, il s'agit là d'un document unique en son genre. Or, à sa lecture tombe un stéréotype très souvent appliqué (et encore aujourd'hui) aux Touaregs : à savoir leur manque de ferveur religieuse, leur quasi-absence de culture islamique. Bien au contraire, comme l'avaient déjà relevé A. Merad et L. Kergoat⁶, l'imprégnation islamique de nombre de ces poèmes est patente.

Enfin, n'est-ce pas là l'essentiel, ce recueil révélera au plus grand nombre la beauté de ces poésies. Que l'on se reporte, entre autres exemples, au poème n° 146 dû à Kenoûa oult Amâstan ou encore à l'admirable pièce n° 83 signée Moûsa agg Amâstan. Nul doute que le lecteur pourra alors trancher la question volontairement laissée en suspens dans l'introduction : peut-on ici parler de poésie ?

Ainsi, grâce à la valeur des pièces ici rassemblées, grâce au texte qui les introduit, *Chants touaregs* est donc tout à la fois un livre de plaisir poétique et une parfaite initiation au monde touareg. Dans son rôle de passeur entre Foucauld et ses lecteurs d'aujourd'hui, Dominique Casajus rend là un bel hommage tant au prodigieux travail du père de Foucauld qu'à la beauté d'une langue et d'une culture.

NOTES

1. Charles de Foucauld & A. de Calassanti-Motyliniski, *Textes touaregs en prose (dialecte de l'Ahaggar)*, édition critique par S. Chaker *et al.*, Aix-en-Provence, Edisud, 1984.
2. Concernant l'ensemble de l'oeuvre scientifique de Foucauld on ne peut que renvoyer ici à l'étude fondamentale d'Antoine Chatelard : « Charles de Foucauld linguiste ou le savant malgré lui », *Études et Documents berbères*, 13, 1995, pp. 145-177.

3. Voir notamment M. Albaka & D. Casajus, *Poésies et chants touaregs de l'Ayr*, Paris, L'Harmattan, 1992.
4. Ce manuscrit est conservé dans le fonds Basset à la bibliothèque de l'INaLCO. Mais on est quand même pour le moins surpris d'apprendre que seule une partie en est consultable... puisque environ la moitié dudit manuscrit a disparu !
5. Voir notamment L. Galand, « Le rezzou dans la poésie traditionnelle de l'Ahaggar », *Atti della settimana internazionale di studi mediterranei medioevali e moderni*, Milano, 1980, pp. 99-111 ; et P. Galand-Pernet, « Images et image de la femme dans les poésies touarègues de l'Ahaggar », *BLOAB*, 9, 1978, pp. 5-52.
6. A. Merad, *Charles de Foucauld au regard de l'Islam*, Paris, Chalet, 1975 ; et L. Kergoat, « Les poètes touaregs », *Études islamiques*, 1979, XLVII (2), pp. 209-223.